

L'inversion comme forme du penser ésotérique et social

Ulrich Kaiser

« Et ainsi devons-nous danser continuellement d'un côté à l'autre avec nos pensées, si nous voulons avoir la réalité. [...] Et mon ouvrage *Les points essentiels de la question sociale* a dû présupposer des lecteurs qui, à partir des conditions sociales, qui peuvent se retourner avec leurs idées. »¹

Rudolf Steiner

Au moment où, Rudolf Steiner rédigea en 1925, sa préface à la ré-édition de « *La science de l'occulte en esquisse* », ce fut pour lui la raison d'un coup d'œil en arrière sur sa situation intérieure, 15 ans auparavant, lors de la rédaction de cet ouvrage.² Il s'efforçait alors, tout particulièrement, en effet, il avait le souci de formuler le contenu des ses messages d'une manière aussi compréhensible que possible à l'intention de ces contemporains. Ainsi ces développements concis dans cette préface gravitent-ils autour du sujet de leur caractère « compréhensible ». Et en considération de sa mort prochaine, ils incarnent aussi un caractère testamentaire en projetant un regard sur l'avenir. Car Rudolf Steiner ne pourrait plus lui-même prêter son appui à de nouveaux commentaires, améliorations ou adaptation pour faire face aux habitudes modifiées des électeurs. Une dernière fois, il apporta donc tous ses soins encore pour communiquer une claire compréhension appropriée de ses déclarations.

« La forme idéale » — écrit-il donc — « est une forme d'expression pour présenter les contenus de sa contemplation immédiate exploratrice à ses contemporains qui pensent, quand bien même les contenus correspondants sont véritablement seulement saisissables en « imaginations ». Mais étant donné que c'est la seule forme de la pensée « pleinement compréhensible », pensée et imagination doivent donc être associées d'une manière ou d'une autre. Comment se produit donc cette association ? Le contenu des « imaginations », selon Steiner, c'est ce qui afflue à l'intérieur de la forme idéale [de la pensée, *ndt*]. Ce processus est un événement graduel. La juste mesure doit être observée (strictement), afin que l'événement — comme lors d'une œuvre d'art — n'aille pas trop loin. Il s'agit de « couler » [les imaginations] dans la forme idéale, sans qu'à l'intérieur de celle-ci, elles perdent leur caractère imaginaire ».

Avec les « formes idéelles » il s'agit donc de résultats de processus qui, tout intentionnellement, ne visent pas à être menés au bout et qui ont conservés en eux la trace de leur réalisation. Parce qu'ils portent encore ces traces en eux, ils permettent aux lecteurs de remonter pas à pas le cheminement qui mène à ces imaginations, nichées dans ces formes idéelles sous une forme non encore pleinement durcie ni artificielle. Si l'on veut, ces « formes idéelles » dont il est question, sont des essence androgynes, qui offrent, d'un côté, une nature de compréhension et de pénétrabilité pleinement exotérique — « à savoir responsable devant la science naturelle », et d'un autre côté, conduisent dans ce domaine-là de la mutabilité et fluidité vivante de l'âme dans lequel celle-ci « tourne son intériorité profonde vers l'esprit ». Mais étant donné que dans la transition de la forme idéale à l'imagination, il s'agit d'une direction intérieure [celle où l'âme entre directement au contact de l'esprit, voir les travaux essentiels de Lucio Russo (*ospi.it*), *ndt*], elle est désignée — en référence au titre paradoxal de l'ouvrage — par Rudolf Steiner comme « occulte ». Nous pouvons aussi la qualifier d'ésotérique (selon le grec ancien : εσωτερικός = « intérieure »). Un penser ésotérique ou bien une « science occulte » — est donc le penser de ce qui est tout d'abord caché, intérieur, secret, mais qui peut être compris et dans cette mesure, publié avec une conscience claire.³ C'est le penser de cette transition.

Deux sortes de choses caractérisent donc ces « formes idéelles » : elles doivent être comprises comme stimulant un processus intérieur du penser ; et elles sont marquées d'un caractère de renvoi. La pensée (ou son aspect de forme) est intérieurement associée à une imagination et renvoie à elle. Et comme forme idéale, elle se trouve entre idée/pensée et imagination.

¹ Rudolf Steiner : *Les forces fondamentales de l'âme et de l'esprit de l'art de l'éducation*. (GA 305), Dornach 1990, pp.229 et suiv.

² Du même auteur : *La science de l'occulte en esquisse* (GA 13), Dornach 1989, pp.25-32. Les citations dans le paragraphe suivant, qui ne renvoient pas à une référence, proviennent de ce texte.

³ Je ne comprends pas comme identiques une « forme idéale » et une « forme du penser », mais bel et bien comme des concepts qui se réfèrent l'un à l'autre. Avec le premier, la fonction d'exposition se trouve au premier plan, avec le dernier, c'est la fonction d'accomplissement ou d'activité qui l'est. L'expression « forme du penser » est ici importante, à cause de sa relation à l'investigation ésotérique occidentale, sur laquelle je suis entré dans le détail à d'autres endroits. Voir Woutter J., Hanegraaff : *L'ésotérisme et l'académie. Connaissances rejetées dans la culture occidentale*, Cambridge 2012, pp.352-355 et pp.360 et suiv. ainsi que Ulrich Kaiser : *Du TAO primordial de l'Atlantis jusqu'à présent — Les expositions de Rudolf Steiner du TAO* dans Stefan Hasler (éditeur) : *Cours d'eurythmie musicale de Rudolf Steiner. matériel de travail et documentations, recherches, analyses*, Dornach 2014, pp.142-161, ici tout particulièrement pp.156-149.

Dans ce sens de forme(s) de transition entre idée et imagination, je parle ici de « formes ésotériques du penser ». Le texte qui suit apporte quelques expositions au sujet de l'inversion [*Umkehr*] [ou encore intervertissement, *ndt*] ou renversement [*Umkehrung*] comme une de ces formes du penser. Je me permets d'élargir à cette occasion le positionnement interrogatif sur la science de l'occulte » au-delà, sur l'œuvre de Steiner dans son ensemble.

Inversion dans le temps

Dans une note autobiographique rédigée déjà en 1907, Rudolf Steiner désigne comme sa connaissance ésotérique-clef, « la peine clarté sur la représentation du temps, qu'il y a une évolution qui va à reculons et interfère avec celle qui progresse [...]. Cette connaissance est la condition pour la contemplation spirituelle. »⁴ Quoique je me sois déjà beaucoup occupé de cette déclaration de Rudolf Steiner, elle représente toujours pour moi, maintenant comme avant, une grande énigme. Comment la connaissance d'une « évolution qui procède à reculons », si elle n'est pas censée être simplement le retournement [*Umwendung*] (et cela veut dire l'emploi [*Anwendung*] ou selon le cas la transposition [*Übertragung*]) de la représentation habituelle du cours du temps ? Je voudrais dire tout d'abord : pas du tout. Le premier pas dans la réponse à la question sera l'aveu ou le discernement évident qu'il n'y a pas de réponse à cette question — en tout cas pas à partir de nos présupposés du penser ordinaire. Ce discernement ne devrait pas être sauté à pieds joints, il devrait être supporté ; et le cas échéant, il faut toujours revenir à lui. Si Steiner insiste sur le fait que, dans le monde spirituel, tout est autrement que ce que nous connaissons dans le monde physique, alors ceci est une sorte de principe de précaution de ne pas avoir recours trop rapidement à des représentations hâtives. S'il insiste sur le fait que dans, le monde spirituel tout est tout d'abord inversé vis-à-vis de ce que nous connaissons à partir du monde physique, alors il se peut que ce soit là, d'une part, une description conforme aux faits, d'autre part, en même temps, une offre de se mettre à vivre soi-même avec l'aide des exercices de représentation. Car avec l'aide du renversement, je peux tout d'abord partir précisément de ce que je connais. Je peux modifier cela pour moi d'une manière qui peut être embrassée par l'esprit. Et je fais alors l'expérience de comment ce transforme ce que j'ai connu avant. C'est le cas lorsque Steiner présente l'inversion à l'appui de schémas mathématiques et géométriques, avec lesquels nous « pouvons pour le moins créer une sorte de concept », comme il l'exprime lui-même prudemment.⁵ C'est le niveau de l'exercice et de la vérification de la formation de représentation. Mais qu'en est-il de cela avec l'expérience concrète ?

Pour l'expérience concrète d'un temps à contre-courant, le simple renversement d'une représentation habituelle, quelque chose comme une flèche dessinée dans une direction déterminée, peut à peine nous venir en aide, c'est plutôt un obstacle. Une phénoménologie d'expérience d'un temps à contre-courant, venant du futur, ne sera possible que dans le présent. Et elle émergera d'abord comme une expérience de perte, comme une expérience négative, à savoir quelque chose qui manque, quelque chose qui n'est pas clair encore, quelque chose situé « entre une stase et qui génère une coupure ». ⁶ Surprise, étonnement, mais aussi l'ennui peuvent être des formes d'expérience vécues dans lesquelles l'avenir s'articule. Le mode d'expérience de l'inversion se distingue clairement de son mode de représentation⁷ : il ne part pas de moi, mais il vient sur moi, sans que je puisse le dominer du regard.⁸ C'est bien pour cette raison que l'expérience de ce qui vient du futur, dans ce sens, n'est pas décrite comme une venue ou une arrivée, mais plutôt comme un « croisement »⁹ de deux tendances évoluant en sens contraire.

Comme expérience concrète ce qui vient du futur ne peut donc apparaître que dans une situation d'exception, dans laquelle cela ne se déroule pas sans encombre. Ce qui suit reste à exercer. Sur deux décennies, Rudolf Steiner n'a cessé de présenter l'exercice de la représentation ou du souvenir vécue à rebours de la journée écoulée ou bien de sa propre biographie, en le variant sans cesse.¹⁰ En quoi se trouve le sens de cet exercice simple en principe et non spectaculaire ?

⁴ Rudolf Steiner & Marie Steiner von Sivers : *Échanges épistolaires et documents 1901-1925 (GA 262)*, Dornach 2002, p.15. S'y trouvent aussi d'autres références de littérature à ce propos.

⁵ Voir la conférence du 17 mai 1905 dans Rudolf Steiner : *la quatrième dimension. Mathématique et réalité (GA 324 a)*, Dornach 1995, pp.34 et suiv.

⁶ Du même auteur : *Anthroposophie — psychosophie — pneumatosophie (GA 115)*, Dornach 2001, p.192.

⁷ « Ainsi l'avenir n'est pas reproduit comme il est ensuite vécu ! : du même auteur : *Anthroposophie comme Cosmosophie — Première partie (GA 207)*, Dornach 1990, p.96.

⁸ Steiner effectue une telle phénoménologie dans ses conférences sur le thème *Psychosophie*, en particulier le 4 novembre 1910 dans du même auteur : *Anthroposophie — psychosophie — pneumatosophie (GA 115)*, Dornach 2001, p.179 et suiv. Voir au sujet des difficultés et chances de formation de concept à cet endroit Stefan Brotbeck : *Avenir. Aspects d'une énigme*, Dornach 2005.

⁹ Rudolf Steiner *Anthroposophie — psychosophie — pneumatosophie (GA 115)*, Dornach 2001, p.191.

¹⁰ Voir la compilation de Martina Maria Sam dans *Rudolf Steiner « vision à rebours » Exercices pour le renforcement de la volonté*, Dornach 2010.

Expériences dans la vision à rebours

Lorsque je brosse à rebours les événements, ils ne se déroulent pas comme dans un film, que je fais revenir en arrière par une pression du doigt sur la télécommande. Je procéderai beaucoup plus en suspension, en passant à rebours événement après événement et (je dois) à chaque fois toujours recommencer, parce que je sors du délai de déroulement proportionnel au souvenir, comme un enfant qui apprend volontiers et s'insurge. Des points d'amorce auxiliaires pour l'exercice sont des mouvements que l'on peut embrasser du regard comme le passage par une porte, descendre ou monter un escalier, se lever d'une chaise ou bien s'asseoir, ainsi que de positionner un objet d'un côté et de l'autre.

Ensuite des sentiments peuvent constituer un contenu de la vision à rebours ou bien des rencontres avec d'autres êtres humains. La vision à rebours peut être ralentie ou accélérée. Lorsqu'elle se rompt, elle peut être recommencé au dernier événement et de là tentée de nouveau. Elle peut être parcourue d'un bout à l'autre, répétée à plusieurs reprises à rebours et en avant. Elle peut soudainement découvrir des espaces de possibilités. Elle peut remarquer comment les parcours de temps s'étendent et adoptent — vis-à-vis de la progression souvent pénible au travers des événements — un caractère plus fluide et glissant — puis le perdre à nouveau. Elle peut tenter de restaurer cette qualité apparue soudainement et y échouer. Elle peut découvrir comment quelque chose réussit — provisoirement. Elle peut observer comment des êtres humains, qui m'ont rencontré dans la rue, sont à présent comme aspirés. Elle peut remarquer comment quelque chose se forme, une douce force pour rendre une expérience du présent plus patiente, large, plus méditative et observer ce qui nous surprend dans son caractère. Une trace d'un plus grand éveil à la qualité de ce qui vient.

Étant donné que Steiner présenta cet exercice le plus souvent seulement sous une forme qui n'entraîne pas plus ou moins dans les difficultés, possibilités d'insuccès ou de multiplicité d'expériences qui peuvent être réalisées à l'occasion, il existe, dans le cercle de ces élèves, ou selon le cas, chez ceux qui pratiquent ces exercices, peu d'échanges au sujet de leurs propres expériences. [Il faut dire que celles-ci sont forcément très personnelles, *ndt*] Une culture de l'échange serait sensée pour s'encourager mutuellement et avant tout, pour éviter des représentations idéales, desquelles nous sommes fort éloignés et qui ne sont souvent pas conformes aux faits le plus souvent non plus. En dehors du principe des descriptions toujours de type idéal de Steiner, qui agissent aisément comme un surmenage et sont abandonnées pour cela — à cause de la conscience de liberté à laquelle on aspire — à la discrétion des individus quant à fréquenter comme ils l'entendent cette sorte d'exigence, il existe à peine une littérature de descriptions d'expérience ou de culture de l'exercice. Heinz Müller fait exception, un des premiers enseignants Waldorf qui, dans son autobiographie, rapporte ses échecs dans les exercices de vision à rebours.¹¹ Il eut encore le bonheur, d'avoir été personnellement *coaché*, pour ainsi dire, par le découvreur de l'exercice. Les aides et incitations de Steiner sont, dans l'ensemble très simples, concrètes, pratiques et non spectaculaires.

Je récapitule donc ma tentative de comprendre la thèse insolite de Steiner d'un temps inversé :

1. En premier lieu se trouve une conscience claire de ne pas comprendre.
2. Certaines représentations précises de l'inversion d'une suite de nombre et de directions spatiales procurent un pressentiment ou bien un premier concept.
3. Il existe un champ d'expérimentation précaire du temporel inversé, originellement du futur qui représente une autre sorte d'inversion, une expérience négative que cependant, pour moi, je peux rendre évidente dans ce caractère.
4. Au moyen de l'expérience méditative de telles situations d'exception, je peux être impulsé à exercer l'inversion temporelle.

Il en résulte une circulation ou une migration au travers de quatre situations, lors de laquelle je dois être au clair quant à savoir où je me trouve et quelles présuppositions de conscience je possède. Du reste, dans les premières situations, je ne peux pas fournir de « preuve » discursive.¹² Mais pouvoir conserver une non-compréhension de la chose a aussi un effet.

¹¹ Heinz Müller : *Traces sur le chemin. Souvenirs*, Stuttgart 1983, pp.80 et suiv.

¹² Je ne peux juger de manière compétente les théories physiques qui, dans le contexte de l'entropie [croissance du désordre dans le temps, sauf pour les êtres vivants qui créent momentanément de l'ordre et inverse donc l'entropie dans leur temps de vie, *ndt*] parlent d'une « inversion de la flèche du temps ». Mais le philosophe Max Dessoir, contemporain et critique de Steiner, contredit véhémentement une description de Fechner, qui « avec une proclamation angoissante d'imagination [a] dépeint un monde dans lequel tout s'écoule à l'envers. ». Max Dessoir : [Au sujet *ndt*] *De l'au-delà de l'âme*, Stuttgart 1920, p.313. Avec une description correspondante de Christian von Ehrenfel dans sa *Cosmogonie* (Iéna 1916), se confronte de manière critique Rudolf Steiner dans son ouvrage *De l'énigme de l'être humain* (GA 170), Dornach 1992, pp.135-142.

Inversion sociale

À la grande période des mouvements sociaux au 20^{ème} siècle, de 1917 à 1919, Steiner donna une structure particulière à l'exercice de la vision à rebours.¹³ Les souvenirs que nous avons, y passent plutôt pour un obstacle selon la vision qu'il en avait. Ils rendent la vie de l'âme opaque au regard. Elle deviendrait ensuite transparente si nous nous souvenions moins de nos souvenirs, à l'instar de Goethe dans *Poésie et vérité*, donc de ce que nous avons vécu et accompli, mais au contraire plutôt de ce qui nous est arrivé par autrui. Il s'agit donc d'une inversion dans le geste de la souvenance, laquelle consiste « à ce souvenir toujours plus de ce qui nous a été amené de l'extérieur ». Nous disposons notre regard sur l'extérieur sur ce que « nous ne sommes point, mais qui nous a formés ». L'inversion n'a donc pas lieu dans le temps, mais au contraire, au niveau de l'efficacité dans le social et le champ culturel ; en rapport avec autrui et avec moi. L'objectif essentiel c'est de ne pas y avoir des concepts abstraits d'autrui, mais de développer un « intérêt supérieur », à partir duquel ensuite en résultent des images de ce qui est individuel. La rencontre sociale qui s'édifie sur un tel exercice ne s'aligne pas sur l'élément particulier, mais ne va pas non plus au devant du caractère différent d'autrui avec des haussements d'épaules ou de l'aversion, mais plutôt avec compréhension — de sorte que s'exprime « une image qui se met à sourdre d'autrui de cette sorte particulière d'état d'égalité, de l'élément individuel d'autrui [« à la hauteur des yeux », *ndt*]. » Je ne trouve pas d'accès plus éveillé à autrui au moyen d'une connaissance des théories psychologiques, mais ici aussi, au moyen d'une pratique d'exercices métamorphosée. Or elle commence par une inversion, l'inversion de la perspective sociale de l'observation délicate de la manière dont nous avons été formés et éduqués par autrui. Il en résulte la sollicitation « de laisser autrui s'éveiller en lui-même ». La préparation nécessaire à cela c'est que nous

tentons de laisser émerger, sous forme d'un tableau devant notre âme, les personnes qui, en tant qu'enseignants, amis, et autres, nous ont encouragés en intervenant dans notre vie et auxquelles nous sommes redevables, à maints égards parfois plus qu'à ces autres personnes-là qui nous ont utilisés. Nous devons laisser passer ce tableau devant les yeux de notre âme et nous représenter d'une manière totalement vivante ce que chacune d'elles a fait pour nous. [...] Lorsque nous essayons, de développer un sens pour ce dont nous sommes redevables à telle ou telle autre personne, [...] alors un sens se détache progressivement de nous — nous pourrions en faire l'expérience — un sens se détache de nous, [...] — qui nous procure une image générale vis-à-vis de l'être humain qu'ici et maintenant nous rencontrons.

Ceci est une image « d'amour exempt de toute haine ». De la pratique de cet exercice, la faculté s'édifie de nous « comporter de manière imaginative face à autrui », mais cependant aussi de « devenir plus objectifs » vis-à-vis de nous-mêmes et de ne pas nous voir égoïstement. Ainsi en résulte-t-il un avenir social de la considération inversée de notre passé social.

Inversion dans l'espace

Nous pouvons aussi comprendre l'exercice de l'inversion sociale, dans un sens transposé, comme un événement plastique, de manière que, pour préciser, nous nous représentons notre structure (d'âme) comme façonnée de l'extérieur vers l'intérieur. Aussi un exercice est-il pensable lors duquel nous réalisons cet exercice dans un sens totalement concret, plus exactement, en éprouvant une inversion des formes d'espace. Alors que Steiner n'a eu de cesse de proposer des variants de l'inversion temporelle, nous ne découvrons d'inversion spatiale qu'à une seule et unique reprise, en octobre 1911 à Karlsruhe, lors de laquelle, dans deux cours ésotériques successifs — et donc devant un petit groupe de participants intéressés à approfondir, il exposa deux diverses amorces différentes.¹⁴ Tout d'abord, le 10 octobre, l'inversion résulta de la fonction optique de la *camera obscura*, par laquelle se forme l'image du monde extérieur sur la rétine de l'œil, inversée latéralement et verticalement ;

Nous devons tout penser inversé, l'être humain et tout ce qui l'entoure. Le rosier [en fait !, car une rose n'a pas de racine ! sinon on ne comprend plus la démonstration, *ndt*], qui se trouve donc devant nous, je dois le penser derrière moi, les racines en l'air, les fleurs vers le bas. Lorsque nous croyons entendre de la bonne oreille, c'est la maya [apparence] ; la force nous pénètre par la gauche et nous arrive en conscience dans l'ouïe correct de droite

¹³ Martina Maria Sam dans *Rudolf Steiner « vision à rebours » Exercices pour le renforcement de la volonté*, pp.57-72. Dornach 2010. Toutes les citations entre guillemets qui vont suivre sont tirées de cet ouvrage.

¹⁴ Je cite ici les notes prises de mémoire des participants, tirées de l'ouvrage du même auteur : *Connaissance des couleurs (GA 291a)*

Le sens de cet exercice c'est que nous « nous mettons de ce fait pour ainsi dire tout en mouvement » et que nous nous mettons « en contact avec les Hiérarchies spirituelles qui se trouvent au-dessus des Esprits de la forme, les Esprits du mouvement. » Le point de départ de cet exercice de représentation, est une inversion, ou selon le cas, un changement directionnel des trois dimensions de l'espace.

Trois jours plus tard, le 14 octobre, Steiner présenta, dans le cours ésotérique suivant, une autre forme d'inversion spatiale qui, comme il le pensait, va plus loin.

Regardons attentivement le visage d'un être humain, alors nous devons le penser inversé : partout où il y a une éminence, pensons un creux : les cheveux foncés, représentons-nous les clairs, les cheveux clairs, foncés et ainsi de suite. Mais nous devons aussi inverser la couleur du teint et certes non pas au lieu d'une couleur claire, voir une couleur sombre non, non, chaque tache de couleur isolée qui se présente à nous, nous devons nous la représenter dans sa couleur complémentaire. [...] Ces couleurs nous deviennent ensuite transparentes pour nous ; ce sont les couleurs du corps éthérique.

Les événements d'inversion ne sont donc pas répétés ou bien mûs de-ci et de-là. Il faut plutôt beaucoup plus vivre l'image inversée le plus intensément possible.

Dans de ce genre d'exercice, on reste aisément empêtrés ou alors on se satisfait avec ce qui est, de manière sensationnelle, « de travers » ou bien « amoché », si je puis dire, une idée de ceci — que ce soit à l'instar d'une tête originale ou bien aussi en étant largement réfléchi et vécu — Rudolf Steiner.

Je connais à peine d'êtres humains qui ce soient essayés à des variantes de cette amorce d'exercice. Au plus praticables sont des formes dans lesquelles une figure est échangée avec son arrière plan et avec cela une vue inversée est donc exercée. L'architecte et auteur Paul Virilio décrit, dans l'introduction autobiographique de son ouvrage *L'horizon négatif*, ses expériences esquissées avec les espaces intermédiaires entre les choses. Elles sont partiellement textuellement identiques avec celles de Rudolf Steiner sur la dimension des « images archétypes » dans le monde spirituel, telle qu'elle est renfermée dans sa *Théosophie*.¹⁵ De nombreux artistes se sont laissés stimuler par ce concept d'inversion dans l'espace pour des œuvres particulières, des groupes d'œuvres ou bien l'œuvre de toute une vie.¹⁶ D'une manière engagée, Paul Virilio sur l'arrière-plan de sa longue pratique, des années durant, de l'espace inversé entre les choses : « Nous devons changer le regard, pour pouvoir survivre ; [...] seulement parler de « croissance négative » [l'ouvrage est paru en 1984], ne suffit plus, on doit s'efforcer positivement à découvrir une nouvelle conception du monde. » Cette conception du monde à développer, à laquelle il œuvrait, Virilio — qui ne connaissait pas Steiner et se trouvait éloigné dans son habitus de tout ésotérisme, il l'appelait à l'époque aussi une « science occulte ».¹⁷

Image et germe

Jusqu'à présent nous avons examiné de manière prépondérante des formes d'exercice d'inversion se déroulant dans les représentations. Un penser ésotérique possède aussi cette ouverture sur l'exercice, mais il se déroule plutôt en concepts. Pour conclure ce texte, tournons-nous donc encore sur une actualisation conceptuelle de l'inversion. Je choisis pour cela le fondement conceptuel de « l'anthropologie générale » de Steiner, parce qu'elle déroule les systèmes conceptuels qui, dans, et au travers, de la pédagogie Waldorf, ont manifestement déployé une forte efficacité sociale et ils ont la capacité de faire ceci d'autant plus qu'ils étaient appréhendés d'une manière vivante. Je veux dire qu'un point de vue comme l'inversion met en main une bonne clef pour ce genre de compréhension. Je me confronte purement et simplement avec le premier paragraphe de la deuxième conférence du 22 août 1919.¹⁸ Dans son introduction, et comme Johannes Kiersch¹⁹, je comprends aussi ces textes comme ésotériques — et, comme dit, en même temps, socialement efficaces

¹⁵ J'ai abordé cette question dans mon essai : *L'éthérique dans l'inversion des espaces*. Au sujet de la *Water Tour* de Rachel Whitereads et d'autres travaux dans *Die Drei* 6/2009, pp.103-113 [non traduit, à ma connaissance *ndt*].

¹⁶ Dans l'escalier de l'aile ouest du Goetheanum se trouve une sculpture de Oswald Dubach portant le titre « *Initié* » (1938), qui rend cette idée éprouvable. Voir en outre pour de nombreuses transpositions des aspects du concept d'inversion, les études de Peter Springer : *L'image inversée. L'inversion comme stratégie créatrice*, Delmenhorst & Berlin 2004.

¹⁷ Paul Virilio : *L'horizon négatif. Mouvement/vélocité/accélération* Munich & Vienne 1989, les deux citations sont ds pages 25 et 174.

¹⁸ Rudolf Steiner : *Anthropologie générale comme fondement de la pédagogie (GA 263)*, Dornach 1992. Dans le texte il s'agit d'une prise de position de divers écrits d'auditeurs. Tous les citations de ce paragraphe qui ne sont pas référencées proviennent des pages 30 à 34. [L'occasion de signaler un remarquable travail de commentaires à ces conférences fait par Lucio Russo sur le site *ospi.it*, entièrement traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*] — Un exemple merveilleux pour la pratique de l'inversion est aussi la neuvième conférence qui change sans commentaire le schéma logique de concept, jugement et

Le motif d'entrée de la deuxième conférence désigne la préoccupation de fonder une « psychologie réelle » de sorte que l'on ne néglige pas plus longtemps, « d'englober dans tout l'univers l'homme individuel et son âme. Pour le moins une inversion est accomplie ainsi de la manière scientifique usuelle de procéder, qui voit l'âme de l'individu en soi, ou au meilleur cas encore, dans un contexte social. Si Rudolf Steiner accomplit l'inversion de « l'être humain individuel » à « tout l'univers » et les relie en retour, c'est là en même temps un éloignement radical du courant scientifique dominant et, pour parler en symbole, une liaison qui se retourne entre points (individu) et périphérie (Cosmos).

Sur l'arrière-plan de ce geste, cela étant, c'est tout d'abord le concept de représentation, ensuite celui de la volonté qui sont considérés, car tous deux sont d'une importance particulière, en effet, pour le développement des enfants à l'école. La représentation se distingue par son « caractère d'image », qui se différencie du caractère d'être d'une chose et du corps. Ainsi Steiner se détourne de l'autorité philosophique de Descartes, toujours en vigueur et en inverse simplement le message, que j'acquies dans le penser (ici le représenter) l'assurance d'être : « alors je ne suis « qu'image ». ²⁰ « *Je pense où je ne suis pas, donc je suis où je ne pense pas* » — comme formulé plus tard par le psychanalyste et penseur, Jacques Lacan en inversion de l'axiome de Descartes.²¹ D'où vient donc, cela étant, l'image représentative ? Chacun dirait : oui, de ce nous voyons et de ce que nous avons vu. Faux ! Steiner inverse ici la thèse communément en vigueur. En conséquence la représentation est une image de ce que nous ne savons pas. Une représentation est une image de nos expériences anténatales. La représentation, comme la comprend ici Steiner, a certes un contenu, mais un contenu auquel nous n'avons pas accès d'une manière habituelle. Mais cela signifie « que constamment, de l'au-delà de la naissance, l'activité du représenter vient jouer en l'entité humaine, mais elle est refoulée ». Mais en quoi consiste ce refoulement ? C'est à peine si on peut le suivre par l'esprit.²² Représentons-nous cependant le contre-concept de l'activité de représentation devant nos yeux : la volonté est certes réelle et elle a un caractère d'être, mais aucun contenu. Elle est, pour le dire ainsi, une représentation inversée. Et en tant que telle, elle n'est en aucun cas une image, mais un germe. Un germe c'est l'inversion d'une image déjà pour la raison que c'est un germe de « ce qui vit après la mort ». Ce qui se développe dans le vouloir, ne devient réalité qu'après la mort. Mais à présent, le corps physique agit de manière telle que, comme il « refoule » la réalisation de l'action de représenter, il « retient » la réalisation du vouloir, « ne le laisse pas vivre à fond ». Les gestes inversant, et inversé l'un par rapport à l'autre, deviennent avec cela le « terrain » des deux systèmes de concept de cette conférence qui ressortent de la représentation et du vouloir. En aucun cas, il ne faut pas ne pas voir que Steiner, ici, fonde son concept de départ sur des gestes, des formes de mouvement du penser et non pas sur des concepts. Cela doit avant tout être pensé à fond en conséquence.

Image et germe comme concepts de départ d'une « anthropologie générale » sont certes clairement compréhensibles — en tant que visibilité élargie d'une part et activité cachée de l'autre. Mais ils sont caractérisés par des tendances, qui en soi, mais aussi pour notre compréhension, retiennent quelque chose : des formes ésotériques du penser donc, qui rendent manifeste — mais pas tout de suite ; des formes idéelles des mêmes qui stimulent l'activité de soi comme à partir du néant — mais la requièrent aussi.

Die Drei 7/2017.

(Traduction Daniel Kmiciek)

Ulrich Kaiser : enseignant dans une école Waldorf de Hambourg, se préoccupe aujourd'hui aussi des médiateurs des élèves en activité et ceux qui se trouvent en formation et du projet scolaire **KUR** (= **Kollegialr UnterrichtsReflexion** Réflexion collégiale d'enseignement). Le présent article fut le contenu d'un travail d'approfondissement anthroposophique en avril et mai de cette année. Contact : ulrichkaiser@gmx.de

conclusion dans la succession de conclusion, jugement et concept et par ce geste déconstructif en fait quelque chose de pleinement nouveau.

¹⁹ Voir Johannes Kiersch : *Dans une prison occulte? De l'anthroposophie devenu à l'anthroposophie devenant* 2016, pp.17-25.

²⁰ Au sujet de la reconnaissance antérieure de cet axiome de Descartes et son inversion de validité ultérieure, voir Werner Firgau : *Cogito ergo sum — une formule insensée ?* dans : Lorenzo Ravagli (éditeur) : *Annuaire pour la critique anthroposophique* 1994, pp.114-117.

²¹ Jacques Lacan : *Écrits*, Paris 1966, p.517. [Traduction, en français dans le texte, de l'auteur, *ndt*]

²² Moi-même je comprends ce « refoulement » qui inverse au sens de ce processus d'inversion que l'œil accomplit lorsqu'il produit, à la rencontre d'une couleur donnée, celle complémentaire. Mais une investigation est ici requise pour cela.